

Les “fondamentaux” des forces armées de demain

Ces évolutions rendent évidente la menace sur les forces terrestres et doivent les conduire à adapter leurs capacités à tout le spectre des engagements possibles. Loin de l'utopie britannique du “*first in, first out*”, l'idée serait plutôt de rendre possible le “*first in, quick out*”, grâce à un outil militaire plus puissant, plus projetable, plus réversible, plus polyvalent. Sa performance dans ce nouveau contexte reposera sur deux axes principaux de supériorité opérationnelle :

- un partage permanent de l'information au sens large (données techniques et tactiques, renseignements). La maîtrise des flux d'informations, leur recueil, leur traitement et leur exploitation partagée et contrôlée à tous les niveaux et de manière simultanée permettent des opérations “info-valorisées” ou, pour complaire au concept américain de *Network centric Warfare (NCW)*, “réseaux-centrées” ;

- une maîtrise des frappes (précision, dosage), mais aussi des mouvements (flux, projection).

La mise en place d'un modèle de manœuvre info-valorisée, pour intervenir sur tout le spectre des engagements à un moindre coût humain et matériel, se trouve donc au coeur de notre évolution capacitaire.

Ces axes d'effort ouvrent la voie à de nouveaux champs de réflexion tactique parmi lesquels :

- la recherche de la limitation de la phase de contact ;
- une décentralisation de la conduite de la manœuvre tactique, qui suppose le développement d'une culture de l'initiative et donc une modification des structures classiques de commandement ;



- une intégration de tous les acteurs agissant en synergie, et, en amont, un renseignement et une logistique mieux adaptés ;
- un effort de renseignement en planification comme en conduite, à tous les niveaux, y compris tactiques, et avec une évaluation permanente ;
- une connaissance de la situation politique, de l'environnement physique et humain, des intentions des acteurs, des opportunités (bref, tous les éléments d'une véritable appréciation de situation). Cette forme d'intelligence recouvre aussi l'appréciation du strict niveau de létalité nécessaire des modes d'action et des armements, particulièrement en mission d'imposition ;
- une capacité chez les chefs à expliquer le sens de l'action et sa légitimité.

Par ailleurs, **les forces terrestres devront avant tout faire porter leur effort sur les villes, principal théâtre d'intervention dans le futur.** L'Afrique est le champ d'une formidable expansion humaine où vont se mener des combats de subsidiarité, au plus petit échelon. Aussi, dans un contexte où les moyens militaires de l'ennemi sont et devraient rester relativement rustiques, mais où les affrontements urbains face à des populations jeunes vont se multiplier, appuyés par une forte propagande médiatique et des tentatives de compromission systématiques (exemple typique de la Côte d'Ivoire), on peut imaginer que l'unité d'emploi des crises futures sera la section travaillant avec des hélicoptères et des avions. Plus concrètement encore, si l'on peut raisonnablement imaginer que le char lourd restera l'instrument principal du combat, et que les règles d'engagement à venir ne seront pas modifiées par l'Irak, il semble que l'on doive assister, grâce aux progrès de la numérisation, à une accélération du *Blitzkrieg* face à un adversaire assez faible. Quant à l'importance de "l'empreinte logistique", on peut en souhaiter la réduction pour moins de vulnérabilité et d'inertie, sans oublier cependant qu'elle reste l'outil privilégié de la liberté de manœuvre du général sur le théâtre et donc que sa sécurisation s'imposera toujours, accroissant par conséquent coûts en équipement et en personnel de protection. S'agissant de l'engagement en coalition, si possible en développant le concept assez

efficace de "nation pilote", il a été rappelé que l'interopérabilité changeait de nature du fait de l'imbrication de petites unités dispersées, des contraintes du *Network Centric Warfare* (NCW) qui impose un "interphasage" sans perte de temps. **Le niveau d'interopérabilité recherché augmente donc et s'étend non seulement aux équipements et aux procédures, mais aussi aux missions et aux doctrines,** les normes OTAN venant progressivement à se confondre avec les normes américaines...

Sur un plan plus général, on ne peut que rappeler les **risques associés au mouvement général d'externalisation des affaires de défense** qui, pour apporter des réponses notamment budgétaires de court terme, expose en profondeur la nation à une déliquescence du lien qui l'unit à ses armées et à une perte du sentiment patriotique en général. De ce point de vue, l'exemple anglo-saxon de privatisation, de sous-traitance massive de pans entiers de l'activité militaire, qui s'apparente à certains égards, à une "mercenarisation" et dont on a pu entrevoir les errances et les excès avec le récent scandale sur les tortures dans les prisons irakiennes comme à Guantanamo, sont là pour nous appeler à la vigilance et à la modération.

L'interarmisation enfin, logistique comme doctrinale, reste une nécessité impérieuse du point de vue des forces terrestres. Si celles-ci sont le cœur et l'instrument premier de la manœuvre de crise, les composantes aérienne et maritime de notre outil militaire sont appelées à les appuyer et à les soutenir avec réactivité dans leurs futurs engagements au sol, voire à prendre en charge la conduite de certaines phases de rééquilibrages des rapports de forces ou de changements d'orientation, voire d'élargissement des théâtres d'action.

Bref, c'est une véritable révolution culturelle qu'il faut initier pour gagner la paix après la victoire et développer les pendents nécessaires aux trois grands principes d'engagement chers au Maréchal FOCH de concentration des efforts, d'économie des moyens et de liberté d'action, que sont désormais la gradation des effets, la préservation des hommes et la légitimité des actions :

- **la gradation des effets, correspondant à la concentration des efforts.** Elle consiste à employer ses moyens (puissance de destruction, mais aussi de dissuasion, d'influence ou de contrainte non destructrice) de façon modulable et réversible ; l'adversaire doit à la fois comprendre qu'il peut toujours être anéanti, mais aussi entrevoir une issue honorable.
- **la préservation, en regard de l'économie des moyens.** Il ne s'agit pas uniquement de minimisation, c'est-à-dire de préserver telles vies militaires ou civiles, le plus possible (ce qui est primordial en soi) mais au-delà d'éviter toute destruction d'infrastructures physiques ou sociales, qui ne soit pas indispensable à la manœuvre, ou a minima de prévoir leur remplacement dès la conception.
- **la légitimité, complément de la liberté d'action du chef.** Souci constant du chef militaire comme de la Nation, la cohérence de l'action militaire - comme d'ailleurs celle de l'action politique - ne peut se passer de cette légitimité, qui se traduit dans les comportements des soldats, dans les choix tactiques comme dans les décisions stratégiques. Faire, mais aussi, encore une fois, savoir-faire et faire-savoir se trouvent dès lors intimement mêlés pour faire adhérer les populations du théâtre d'opération comme celle de la France et de l'opinion publique mondiale. La légitimité est à ce prix : faire adhérer les peuples.

Irak : chronique d'une victoire difficile

L'actuelle intervention américaine en Irak offre à l'observateur un certain nombre de traits caractéristiques d'une mutation inquiétante, puisqu'elle brouille les atten-

due idéologiques dans le propre camp occidental qui fondaient depuis un demi-siècle le droit international.

1^{re} nouveauté : l'importance de la précision et de l'observation aérienne et satellitaire dans la préparation puis la conduite de l'affrontement. La phase de guerre aérienne a été très performante. Pour l'Amérique, les ennuis ont commencé au sol. Dès lors, **la suprématie technologique est apparue impuissante** et le politico-militaire, avec ses subtilités et ses inconnues, a pris le pas. Pour ne prendre qu'un exemple, celui de "la prise" de Falloudja, le bilan des pertes américaines (plus de 50 morts et de 450 blessés) est en apparence modeste mais de fait conséquent au regard de la longue préparation de l'offensive et de l'ampleur des moyens mis en œuvre. Certaines sources évaluent le nombre de blessés et de personnes atteintes psychologiquement à plusieurs milliers d'hommes !



US ARMY